

## Anatomie complète de l'être humain

Chaque être humain possède un corps matériel plus un cocon de filaments de lumière de deux mètres d'envergure entourant le physique. Ces filaments de lumière, les mêmes qui composent tout l'univers, nous les avons reçus, pour moitié, de nos deux parents à la conception. Cette lueur de conscience est le cadeau de l'univers, notre part d'immortalité.

Le **point d'assemblage**, de la grosseur d'une balle de tennis, est une lueur plus intense placée, dans notre cocon, à un mètre derrière l'omoplate droite. Développer, amplifier et déplacer le **point d'assemblage** dans toute la boule est notre programme d'incarnation. Lorsque nous parvenons à fusionner tous nos filaments avec ceux de l'univers, nous ouvrons notre cocon et nous disparaissions en toute conscience et avec notre corps, dans l'espace Infini.

L'éducation, dans un premier stade, a pour but de maintenir le point d'assemblage dans une position fixe afin que le monde nous apparaisse stable, car dès qu'il bouge nous hallucinons, comme dans les rêves. Malheureusement, si le point d'assemblage reste fixé au même endroit toute notre vie, nous ne faisons que tourner en rond dans notre monde intérieur en croyant que nous vivons. Nous ne sommes qu'un objet solide perdu dans un espace cosmique infini qui finit par mourir.

Or, dans l'univers, tout bouge à des vitesses astronomiques, tout est fluide et impermanent, rien n'est stable. C'est pourquoi, au cours des âges, des êtres humains ont cherchés des moyens de fusionner avec cet univers en perpétuel mouvement. De là toutes les philosophies, doctrines, religions, qui se sont succédées au cours des âges.

L'entraînement que les sorciers amérindiens ont développé, au cours des millénaires, consiste à **déplacer le point d'assemblage** dans notre boule de lumière sans perdre notre cohérence. Ce sont des techniques

aussi efficaces que celles proposées par Bouddha, il y a 2.500 ans, consistant à atteindre l'**illumination**.

Déplacer le point d'assemblage demande beaucoup d'énergie car il est véritablement collé à sa place habituelle. C'est pourquoi il faut avant tout cesser de dépenser notre énergie dans des actes inutiles, comme de rechercher un plus d'**avoir**, de **pouvoir** et de **savoir**.

Ensuite il s'agit d'utiliser toute son attention dans chaque action afin que chaque geste demande un minimum d'énergie et vienne au bon moment.

## Positions habituelles

1. Par le conditionnement général que nous avons tous reçus le point d'assemblage se fixe à un mètre environ derrière l'omoplate droite, dans notre cocon lumineux. S'il reste toute la vie dans cette position nous voyons le monde comme on nous a conditionné à le voir dans la culture où nous sommes nés. Cela entraîne ce que l'on appelle **la préoccupation de soi-même**, de sa santé, de sa situation sociale, de son confort, de ses biens. Conséquence: peur de perdre sa santé, son confort, sa situation, ses biens. Autrement dit une perpétuelle frustration qui nous pourrit la vie, ce qui amène soit une révolte, soit une soumission, ou encore un apitoiement sur soi, mais en aucun cas un épanouissement.

2. Position de la raison. Par le conditionnement socioculturel, l'éducation, une certaine sécurité matérielle, le point d'assemblage de la personne reste fixé sur la **raison** : elle est « normosée ». N'existe que ce qui peut être mesuré, quantifié, prouvé scientifiquement. En résumé cette personne ne se réfère qu'à son hémisphère gauche qui est quantitatif. Son monde est uniquement matérialiste. Elle vit dans **l'auto-contemplation**.

3. Position « sans pitié ». L'apprenti sorcier est devenu un guerrier, c'est-à-dire qu'il a commencé à déplacer son point d'assemblage sans perdre la raison. Il est parvenu à se libérer des conditionnements habituels :

émotionnels, socioculturels, sentimentaux, sans être marginal ou se retirer du monde. Le guerrier ne se laisse plus dominer par les dualités justice/injustice, plaisir/douleur, misère/richeesse, bien/mal, puisque ces caractéristiques dépendent d'un point de vue personnel. Il est éthique et incorruptible. Il est joyeux, efficace, il s'engage à fond dans chaque action sans attendre de résultats. Il n'a plus de dépendances mais seulement des buts à atteindre.

**4.** Position de la connaissance silencieuse. Le silence intérieur est l'état ultime de l'homme de connaissance selon don Juan. Il est intéressant de noter que c'est le même but que propose Patanjali qui a codifié le Yoga il y a 2.300 ans en disant : « **Yogash chitta vritti nirodha** » ce qui signifie : « Le but ultime du Yoga est l'**extinction définitive** des fluctuations du mental ».

À ce niveau l'être est dans un état de perception constante et immédiate de tout ce qui est **ici, là et là-bas** en même temps. Cela signifie que l'être fusionne avec l'univers entier parce qu'il n'a plus de limitations, de barrières, de dualité. Il est **devenu TOUT**.

## **L'art de traquer**

La suffisance, ou amour propre, est la plus grande ennemie de notre transformation en être lumineux. Ce qui nous affaiblit c'est de nous sentir offensé par les actes et les méfaits de nos semblables. Notre suffisance fait que nous passons la plus grande partie de notre vie à nous préoccuper de quelqu'un ou de quelque chose, au lieu de vivre.

Le combat des guerriers pour se débarrasser de la suffisance est une affaire de stratégie. Elle comporte six éléments. Cinq sont définis comme les attributs spécifiques du guerrier. Il s'agit de :

**1.** La maîtrise de soi, en pensées, paroles et actions, à chaque instant.

2. La discipline, qui consiste à écarter de son existence tout ce qui nous empêche de vivre joyeusement.

3. L'endurance, ou persévérer dans l'action jusqu'à ce qu'elle soit aisée.

4. Le sens du minutage, ou être dans le rythme juste au cours des actions. Symbolisé par être au bon moment au bon endroit.

5. L'intention inflexible, ou percevoir l'action amenant un maximum de construction et un minimum de destruction pour l'ensemble de la planète.

Le sixième attribut participe du monde extérieur : c'est **le tyran**. Comme nous avons tous des difficultés à changer nos habitudes il est très bénéfique de rencontrer une personne ayant suffisamment de pouvoir pour nous obliger à nous transformer. Les sorciers du passé ont eu la chance de voir arriver les espagnols : ils ont dû se dépasser pour ne pas être anéantis.

Les quatre premiers attributs sont du domaine du connu. Le cinquième participe de l'inconnu, c'est-à-dire du **Destin de l'univers**. Rappelons que l'univers n'a pas besoin des humains pour continuer son évolution. C'est à nous de nous adapter à lui.

### **L'art de se traquer**

L'art de se traquer est le début du processus d'apprentissage des sorciers et les guerriers doivent l'apprendre avant de pouvoir entreprendre n'importe quelle autre tentative sur le chemin de la connaissance. Ils doivent ensuite s'entraîner à développer leur **intention** et alors seulement ils seront capables de déplacer leur point d'assemblage à volonté.

Le tout premier principe de l'art du traqueur réside dans le fait qu'un guerrier se traque lui-même, implacablement, avec **ruse, patience et gentillesse**.

Il est **implacable**, sans aucun apitoiement sur soi, sans chercher une justification à ses incapacités et à ses habitudes néfastes.

Il **ruse** avec ses faiblesses et s'entraîne à en faire un pouvoir, en n'y cédant pas, et ainsi il se surpasse joyeusement. Il refuse de se laisser dorloter ou de se reposer sur les autres. Il a un but et s'entraîne à l'atteindre.

Il apprend à être **patient** en cessant de vouloir que le **destin** ou la **chance** obéisse à ses désirs. Il est attentif à saisir le bon moment d'agir sans aucune attente de résultats.

Il est **gentil** (sans être stupide). Il regarde l'autre comme son semblable et cesse de vouloir lui faire plaisir ou de le critiquer. Il le considère comme un partenaire et non comme un adversaire à battre ou un concurrent à dépasser.

L'art de se traquer c'est aussi se comporter dans la vie avec originalité et non d'une manière routinière et automatique. Car tout comportement en rupture avec la routine provoque un effet inhabituel sur l'être entier. Les sorciers recherchaient cet effet parce qu'il était cumulatif.

Les voyants avaient vu qu'un comportement inhabituel provoquait un tremblement du point d'assemblage. Si ce comportement devenait systématique, il finissait par contraindre le point d'assemblage à se déplacer.

Il est tout à fait naturel d'être triste sans raison manifeste. L'œuf lumineux, en tant que champ de conscience, pressent sa destination finale dès que se brisent les frontières du connu. Un simple coup d'œil sur l'immensité du cosmos suffit à nous rappeler que nous sommes mortels. La mélancolie qui en résulte peut engendrer l'envie de mourir.

Et la meilleure façon de se débarrasser de la mélancolie est de se moquer d'elle.

***Bien sûr que nous ne sommes rien, et c'est justement dans ce fait que réside le défi suprême: faire face à la solitude de l'immensité de l'univers sans paniquer ou devenir fou.***

**Voir** implique de déplacer le point d'assemblage. Le plus important des progrès que firent les nouveaux voyants fut de découvrir que la fixation du point d'assemblage au même endroit est uniquement due à notre continuel **dialogue intérieur** et à nos conditionnements sociaux-culturels.

La triste vérité est que les êtres humains perdent toujours par défaut. Ils ne sont pas conscients de leurs immenses possibilités, et même s'ils les connaissent, ils ne font rien pour sortir de leur confort matériel.

Don Juan : «Les pratiques de sorcellerie que je t'enseigne n'ont pas de valeur en elles-mêmes. Elles ne sont pratiquées que pour déplacer le point d'assemblage en neutralisant notre fichue manie de tourner en rond dans notre inventaire. Toutes les techniques que j'ai employées avec toi avaient pour but d'éloigner, ou de sortir ton attention, du pouvoir de la **préoccupati-on de toi-même**. Car c'est cela qui fixe le point d'assemblage d'une manière rigide. L'exercice répétitif de certains rituels, et également **des passes magiques**, oblige l'attention à se détourner du dialogue intérieur, ce qui libère de l'énergie pour percevoir (et non penser)».

Carlos: "Qu'arrive-t-il aux personnes dont le point d'assemblage perd de sa rigidité?".

Don Juan: "S'il ne s'agit pas de guerriers elles pensent qu'elles perdent la tête. Comme tu as cru, plusieurs fois, que tu devenais fou. S'il s'agit de guerriers, ils savent qu'ils sont devenus fous, mais ils attendent patiemment. Vois-tu, quand on est en bonne santé et sain d'esprit, cela

veut dire que le point d'assemblage est fixe. Quand il se déplace, cela signifie, pour les gens normaux, que l'on est littéralement détraqué.

Le guerrier a deux options:

1. Se comporter comme un détraqué en réagissant émotionnellement aux mondes étranges que les déplacements du point d'assemblage l'amène à contempler.
2. Rester impassible, indifférent, en sachant que le point d'assemblage revient toujours à sa position d'origine".

Carlos: "Qu'est-ce qui détermine l'un ou l'autre de ces comportements ?".

Don Juan: «L'énergie! Les guerriers impeccables restent de marbre : ils ne sont pas émotionnés. Ils peuvent **voir** des mondes effroyables et être, tout de suite après, en train de raconter une blague, de rire avec leurs amis ou avec des étrangers.

Le mental, pour un voyant, n'est que l'auto-contemplation de sa mémoire. Si nous perdons notre auto-contemplation sans perdre nos fondations, nous vivons, en vérité une vie infiniment plus forte que si nous l'avions conservée.

Une fois déjà, je t'ai dit que notre condition d'être humain implique que nous apprenions, pour le meilleur ou pour le pire. J'ai appris à **voir**, et je te déclare que rien n'est réellement important. Maintenant ton tour est venu. Peut-être qu'un jour tu pourras **voir**, et alors tu pourras savoir si les choses de la vie importent ou non.

Tu devrais déjà savoir qu'un sorcier vit en agissant, et non en pensant à agir, et encore moins en pensant à ce qu'il pensera quand il aura fini d'agir. Un sorcier choisit **un chemin-qui-a-du-cœur** et le suit.

Alors il regarde, se réjouit et vit. Puis il **voit** et sait. Il sait que sa vie se terminera bien trop tôt. Il sait qu'il ne va nulle part, comme tous les autres. Il sait, parce qu'il **voit** que rien n'est plus important qu'autre chose.

Autrement dit, le sorcier n'a rien à défendre: ni nom, ni personnalité ni honneur, ni dignité, ni famille, ni patrie, mais seulement une vie à vivre. Dans de telles circonstances son seul lien avec ses semblables est sa **folie contrôlée**. Par conséquent un sorcier entreprend, sue, s'essouffle, et aux yeux de tous il ressemble à n'importe quel homme. Mais il s'en différencie parce qu'il contrôle la folie de sa vie. Un sorcier choisit une action et la réalise comme si elle lui importait. Sa folie contrôlée lui dicte d'attacher de l'importance à ce qu'il fait, le fait agir en s'investissant complètement et cependant il n'en attend aucun résultat. Ainsi, lorsqu'il a accompli ses actions, il se retire en paix.

On devient un homme de connaissance en apprenant à réduire ses besoins à rien. Aussi longtemps qu'un être humain se croit victime (de la situation présente, des autres, d'une injustice, etc.) sa vie sera un enfer.

Ce qui nous rend malheureux est le fait de **vouloir plus**. Si nous pouvions réduire nos besoins à rien, la plus petite des choses que nous aurions serait un cadeau véritable. Être pauvre ou éprouver un désir quelconque n'est qu'une pensée. De même en est-il de haïr, d'avoir faim et de souffrir».

Carlos : «Je ne peux vraiment pas croire une telle chose. Comment la faim et la douleur peuvent-elles être seulement des pensées ?».

Don Juan : «Pour moi, maintenant, ce ne sont que des pensées. C'est tout ce que je sais. J'ai accompli cet exploit. Que tu le veuilles ou non, le pouvoir de **faire** est tout ce que nous avons à opposer aux forces de notre **mort**. Sans ce pouvoir nous sommes la lie du vin, la poussière dans le vent ».



Carlos : «Je sais que vous avez accompli cela, mais comment un simple homme comme moi peut-il accomplir la même chose ?».

Don Juan : «C'est à chacun de nous, en tant que simple individu, de décider de s'opposer aux forces de notre mort. Je te l'ai dit maintes et maintes fois, **seul un guerrier peut survivre**. Un guerrier sait qu'il attend et il sait pourquoi il attend. Pendant qu'il attend, il ne désire rien. Ainsi reçoit-il la plus petite chose comme un cadeau.

S'il a besoin de manger, il découvre un moyen, parce qu'il n'a pas faim. Si quelque chose le blesse, il trouve un moyen de l'arrêter, car il ne souffre pas. Avoir faim ou souffrir signifie que l'homme s'est laissé aller et qu'il n'est plus un guerrier. Les forces de sa faim et de sa souffrance le détruiront.

Une fois je fis un vœu. Je promis à mon père que j'allais vivre pour détruire ses assassins. (Note : les soldats mexicains avaient tués son père et sa mère dans les guerres avec les Yaquis). Pendant des années cette promesse demeura en moi. Maintenant elle est changée. Je ne suis plus intéressé à détruire qui que ce soit. Je n'éprouve pas de haine envers les mexicains. Je ne hais personne.

J'ai appris que les innombrables chemins que chacun traverse dans sa vie sont tous égaux. À la fin, oppresseurs et opprimés se retrouvent, et la seule chose qui l'emporte reste que la vie fut en tout trop courte pour les uns comme pour les autres. Aujourd'hui je suis triste, non pas à cause de la manière dont mon père et ma mère sont morts. Je suis triste parce qu'ils étaient des Indiens. Ils vécurent comme des Indiens et ils moururent comme tels. Jamais ils ne surent qu'avant toute chose ils étaient des êtres humains qui pouvaient évoluer vers la **lumière**».

